

QUESTIONS DE GENRE « À L'ÉCOLE DE L'ÉGALITÉ »

Retour sur le colloque de la FSU-SNUipp



Éduquer à l'égalité dans une école égalitaire

Inégalités de réussite et d'orientations, violences sexistes et sexuelles et discriminations: le combat pour l'égalité de genre reste d'actualité. Pourtant, l'égalité ça s'apprend, et l'école peut faire bouger les lignes ! Comme l'affirmait la pédagogue Elena Gianini Belotti, « la soi-disant infériorité des femmes [...] n'est pas plus naturelle que ne l'est la supériorité de l'homme. Et si l'éducation ne visait qu'à développer les qualités humaines de l'enfant, sans tenir compte de son sexe, cette inégalité s'effacerait d'elle-même. »* La recherche montre que certaines pratiques enseignantes renforcent des apprentissages qui prennent pour allant de soi des normes sociales genrées et hétérosexuées. Il s'agit donc d'identifier ce qui mène à la fabrication « d'élèves garçons » et « d'élèves filles »**. Et il y a urgence... Car toutes les enquêtes révèlent une aggravation des inégalités dès le plus jeune âge, particulièrement en mathématiques, au désavantage des filles, ce qui contribue à la perpétuation d'inégalités scolaires puis socio-économiques. Les écarts de réussite inexistantes à l'entrée en CP basculent dès le CE1 en faveur des garçons et se creusent tout au long de la scolarité primaire. Il est plus que temps de généraliser une formation des enseignant-es aux gestes qui favorisent l'égalité, afin d'ouvrir le champ des possibles pour l'ensemble des élèves. C'est cette ambition qu'a mise en avant le colloque FSU-SNUipp « Questions de genre, à l'école de l'égalité », réuni en mars 2026.

* Elena Gianini Belotti *Du côté des petites filles*, Éditions Des femmes, 1994

** Evelyne Daréoux

PAROLES DE PE



Souvent, c'est comme si j'observais ma classe: les albums, les espaces, les jeux, en interrogeant ce qu'ils véhiculent.»

Nathalie (PE en maternelle, Seine-Saint-Denis)



Échanger avec les collègues pour voir comment pratiquer un langage égalitaire, comment questionner globalement nos pratiques, en sortant du flot quotidien.»

Rizhlane (PE en élémentaire, Paris)



Finalement, lorsqu'un élève te renvoie à tes propres stéréotypes, c'est que tu as créé un climat égalitaire ! »

Mélanie (PE en ULIS, Nord)

Penser les pratiques pédagogiques et lutter contre les inégalités scolaires



© DANIEL RIHS

« La visibilité linguistique »

2 QUESTIONS À Pascal Gygax, professeur et chercheur en psycholinguistique expérimentale à l'Université de Fribourg (Suisse)

1 QUELS SONT LES EFFETS DE L'USAGE DU MASCULIN GÉNÉRIQUE ?

Le terme « masculin générique » est ambigu. C'est le masculin. Qu'il soit utilisé pour une interprétation générique, pour désigner un groupe mixte comme les enseignants — s'il y a des femmes et des hommes —, ou bien spécifique pour désigner seulement les hommes, comme les enseignants — s'il n'y a que des hommes. Face à l'incertitude, le cerveau a tendance à prioriser l'interprétation la plus simple, à savoir « masculin = homme ». L'usage par défaut de ce masculin a pour principal effet de survisibiliser les hommes et d'invisibiliser les autres catégories de genre, telles que les femmes, les personnes non binaires. Cette absence de visibilité peut même influencer les aspirations professionnelles. Bien sûr, la visibilité linguistique seule ne suffit pas à transformer les choix d'études. Des leviers systémiques, comme la déconstruction des stéréotypes de genre ou la revalorisation de certains métiers, sont indispensables.

2 QUE PERMET LE LANGAGE INCLUSIF ?

Né formellement dans les années 1970 en théologie protestante, le langage inclusif repose sur deux types d'inclusion. Une inclusion implicite pour sortir du genre, avec des outils comme la forme passive ou les termes épécènes, qui sont déjà enseignés à l'école, même s'ils ne sont pas étiquetés comme « inclusifs ». Une inclusion explicite qui passe par la réfématisation ou les doublets tels que « les musiciennes et les musiciens », avec l'utilisation possible de l'accord de proximité. Si le point médian, qui apparaît dans la forme contractée des doublets, suscite des débats, la recherche montre que la lecture n'est pas entravée, dès lors que le suffixe féminin est maîtrisé. Les premières études sur ces formes montrent d'ailleurs qu'elles ont peu d'impact sur la lecture de personnes dyslexiques. Certaines équipes pensent même que pour certains troubles de lecture, ces formes peuvent les aider.



Des discriminations plurielles



© HIDALGO / NAJA

Dépasser la seule question du genre pour analyser l'articulation des rapports sociaux de domination, voilà à quoi invitent les travaux de **Fabrice Dhume-Sonzogni** *. Car se limiter au genre masque d'autres mécanismes : le sexisme peut ainsi se combiner au racisme, comme l'a montré la polémique sur l'abaya.

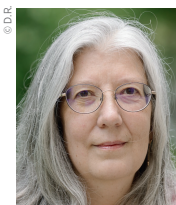
Le sociologue propose donc une approche intersectionnelle, « multi-factorielle », pour comprendre comment classe, genre et race interagissent. « Toutes les dimensions de l'école et de la scolarité participent de mécanismes de discrimination », avec des intensités variables. Celles-ci sont souvent invisibles, car ancrées dans des pratiques ordinaires du quotidien de la classe : évaluation, interactions, appréciations... Ces micro-discriminations « contribuent à créer des statuts scolaires hiérarchisés » dès la maternelle, qui « souvent se densifient au fur et à mesure de la trajectoire scolaire. » Mais la fatalité n'est pas de mise. « Quand on pose ensemble une analyse des mécanismes discriminatoires concrets, les enseignants et enseignantes savent identifier la manière dont elles participent malgré elles au problème, et peuvent s'engager contre cela » Cela implique de reconnaître l'expertise des personnes discriminées ; leur parole doit fonder les transformations et nourrir une intelligence collective émancipatrice. « Car s'attaquer aux discriminations peut générer de la puissance d'agir. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Citations extraites de ► *Fenêtres sur Cours*, UDA 2025

La toile de l'égalité

Elle doit permettre à l'enseignant-e de penser ses pratiques et ses outils pédagogiques afin que chaque élève apprenne en confiance, acquière des savoirs et existe singulièrement et collectivement.



« Une vision globale de l'activité enseignante »

2 QUESTIONS À Isabelle Collet, sociologue et professeure de sciences de l'éducation à l'Université de Genève

1 EN QUOI CONSISTE LA « TOILE DE L'ÉGALITÉ » ?
Elle permet de questionner les choix pédagogiques, les savoirs enseignés et les gestes professionnels pour éviter la reproduction des différentes discriminations à l'école. Il ne s'agit pas de lutter au coup par coup, mais d'avoir une vision globale de l'activité enseignante en se référant à un modèle de cadre égalitaire regroupant différentes dimensions de l'enseignement. La toile fonctionne comme un système de compétences à travailler en classe, rattachées à quatre grands domaines à atteindre : exister singulièrement, exister collectivement, apprendre en confiance, acquérir des savoirs. Comprendre qu'un groupe a été invisibilisé ou discriminé dans les savoirs, ce n'est

pas uniquement lui montrer comment reprendre sa place, c'est montrer à tout le monde que c'est une place légitime.

2 COMMENT LA METTRE EN ŒUVRE ?
On l'utilise comme une grille d'observation à l'envers en regardant une séquence pédagogique, idéalement avec son ou sa collègue et en rayant les choses qui ne se produisent pas. Est-ce que tout le monde parle ? La langue est-elle inclusive ? Est-ce que les savoirs sont présentés de manière mixte ? Puis on ajuste la séquence suivante en intégrant les dimensions où l'on a été le moins égalitaire.



“Conscientiser, déconstruire et reconstruire”

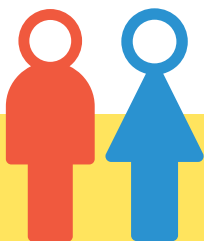
2 QUESTIONS À Cindy Chateignier, maîtresse de conférence en psychologie sociale et formatrice à l'Inspe Centre Val de Loire.

1 EN QUOI CONSISTE VOTRE RECHERCHE ?

Le point de départ de notre étude est à l'initiative d'un duo enseignant de collège qui a souhaité expérimenter les effets de la non mixité sur la confiance en soi et le sentiment de compétence des filles en mathématiques. L'objectif étant de voir l'impact que pourraient avoir ces conditions d'enseignement souvent présentées dans le débat comme la solution pour lutter contre les inégalités de genre qui émergent en contexte de mixité. En psychologie sociale, les travaux de la recherche ont montré que le contexte de mixité peut être le terreau de l'apparition d'inégalités de performances mais aussi source de sentiment d'anxiété, de manque de confiance en soi et d'un sentiment de manque de compétences chez les filles. Celles-ci intègrent cette infériorité supposée comme une norme de genre, c'est ce qu'on appelle la menace du stéréotype. Un phénomène qui les empêche de bien réussir, bloque leurs ambitions vis-à-vis du domaine des mathématiques mais aussi vers des métiers qui engagent des compétences mathématiques et scientifiques.

2 QUELS SONT LES IMPACTS DE LA NON MIXITÉ ?

Les résultats sont ambivalents. Les filles posent davantage de questions, occupent plus la classe, ont plus confiance en elles, coopèrent et s'entraident encore plus. Les garçons, eux, ont une classe plus bruyante où la camaraderie compte. Ils ont moins peur de se tromper mais vont davantage le cacher. Malgré le contexte de non mixité, les comportements s'avèrent très stéréotypés. Du côté enseignant, cela amène à s'engager encore plus dans une réflexion sur leur posture, sur les effets de leur pratique sur le ressenti et les performances des élèves. Ce faisant, les pédagogues participent encore plus à une école égalitaire. Mais il importe de les déculpabiliser. Dans une classe, il y a beaucoup de choses à gérer en même temps, souvent enseignants et enseignantes agissent par automatisme, et qui dit automatisme dit stéréotypes. Il faut donc former plus pour conscientiser, déconstruire et reconstruire.



Évaluation TIMSS

2015 6 points

2023

23 points

Si l'évaluation internationale TIMSS montre que les garçons ont généralement des scores supérieurs aux filles, en France l'écart a progressé de 6 à 23 points de 2015 à 2023, soit le plus important de l'OCDE. Le facteur genre reste toutefois quatre fois inférieur au poids de l'origine socio-économique.

(Source : Depp, note 24-47, 2024)

FORMER, UNE PRIORITÉ

Pour que l'école puisse contribuer à construire une société plus juste, les personnels doivent être formés tout au long de leur carrière à la pédagogie de l'égalité. Il s'agit de prendre conscience des discriminations présentes, comprendre les pratiques qui les renforcent afin de les transformer pour mettre en œuvre une éducation féministe et relative aux droits des personnes LGBTQIA+, débarrassée des stéréotypes de genre. La lutte et l'éducation contre toutes les formes de racisme demandent également une solide formation, initiale et continue. Elle doit permettre de prendre conscience et reconnaître les discriminations, de déconstruire les préjugés, questionner les contenus pédagogiques, les pratiques d'enseignement et les relations avec les élèves et leur famille, pour mettre en œuvre une pédagogie antiraciste.

Parce que l'égalité ça s'apprend avant de s'enseigner, et que l'école doit y concourir.

POUR ALLER PLUS LOIN

Visionner le replay du colloque
► <https://snu2.fr/3OMnBa4>

